



**HAL**  
open science

# Rapport n°3 du programme A19 sur l'enceinte urbaine de Nea Paphos (programme thématique n°6 sur les fortifications) du quinquennal 2022-2026 de l'Ecole française d'Athènes. Campagne 2024

Claire Balandier, Manuel Tastayre

## ► To cite this version:

Claire Balandier, Manuel Tastayre. Rapport n°3 du programme A19 sur l'enceinte urbaine de Nea Paphos (programme thématique n°6 sur les fortifications) du quinquennal 2022-2026 de l'Ecole française d'Athènes. Campagne 2024. Ecole française d'Athènes; Histoire et Sources des Mondes Anciens UMR 5189; Avignon Université. 2024. hal-04747482

**HAL Id: hal-04747482**

**<https://hal.science/hal-04747482v1>**

Submitted on 22 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Programme de recherche thématique n°6 sur les fortifications**  
**A19 L'enceinte urbaine de Nea Paphos**  
**Rapport de 3<sup>e</sup> année (campagne 16 mai-17 juin 2024)**

Rapport réalisé par Claire Balandier, directrice de la MafaP/UMR 5189 HiSoMA-Avignon Université), en collaboration avec Manuel Tastayre (doctorant, Avignon Université/University of Cyprus).

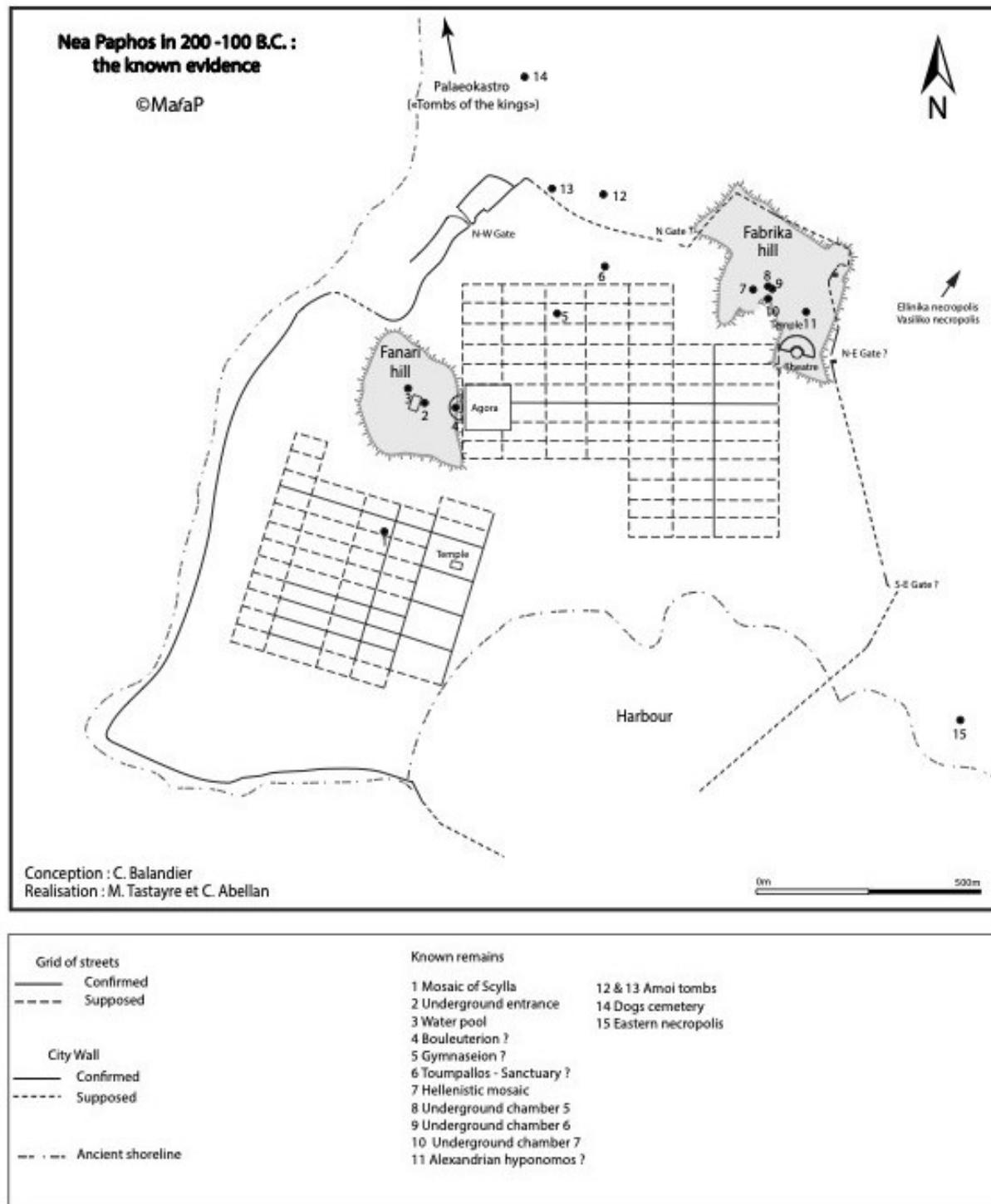


Fig. 1. Plan actualisé de Paphos vers 200-100 av. J.-C. avec le tracé restitué de l'enceinte urbaine en fonction des données archéologiques récentes. ©MafaP.

## Introduction

Le programme de recherche thématique n°6 sur « L'enceinte urbaine de Nea Paphos » (mission A19) est co-porté par la Mission archéologique française à Paphos (Claire Balandier et Matthieu Guintrand<sup>1</sup>) ainsi que par le Département des Antiquités de Chypre (Eustathios Raptou) et par l'Université de Chypre (Demetrios Michaelides).

Le travail d'inventaire des archives de fouilles archéologiques sur les fortifications de Nea Paphos est conduit par D. Michaelides. Nous avons par ailleurs pris contact avec Sophocleis Hadjisavvas, ancien directeur du Département des Antiquités de Chypre, qui avait mis au jour une portion de du rempart Ouest dans les années 1980. Il a accepté de collaborer au programme.

Les recherches de terrain ont repris au Nord-Est de la ville hellénistique. Après avoir travaillé, en 2023, sur l'ensemble du tracé de l'enceinte urbaine, en lien avec les fouilles préventives conduites tout le long du chemin piétonnier aménagé par la Municipalité de Paphos sur le littoral sud et ouest, les travaux de la campagne 2024 se sont recentrés sur la colline de *Fabrika*.

Sur cette colline, le rempart Est a été identifié, au cours des années précédentes, sur la ligne de rupture de pente du point le plus élevé au nord-est de la colline, sur la terrasse dominant l'église rupestre d'Ayios Agapitikos (**fig. 2**).



Fig. 2. Mise au jour de l'assise conservée d'une courtine du rempart Est par la MafàP (2014).

Le tracé du rempart Nord, quant à lui, demeurerait totalement inconnu, dans ce secteur de la ville, jusqu'à ce que nous ne l'identifions au sommet du reliquat du substrat qui domine le nord-ouest du secteur (**fig. 3 et 4**).

---

<sup>1</sup> Matthieu Guintrand n'a pu participer à la campagne 2024 en raison de difficultés familiales.





Fig. 3. La falaise résiduelle au Nord-Ouest de la colline de *Fabrika*. Vue vers le Nord-Ouest.



Fig. 3. Le substrat nivelé et terre argileuse et roche résiduelles de la structure interne du rempart Nord au sommet de la falaise. Vue vers l'Est.

Sur cette même falaise, quelques mètres plus à l'ouest, nous avons pu observer que le substrat est nivelé de façon régulière et comporte encore la terre argileuse du remplissage entre les deux parements (disparus) dont il donne ainsi la limite (**fig. 5**).





Fig. 5. La roche nivelée et le résidu de terre argileuse rougeâtre de la structure interne du mur. Vue vers l'est.

Cette année, l'objectif a été de poursuivre la recherche du tracé du rempart Nord à la hauteur de ce rocher et plus à l'est, et à tenter d'identifier sa jonction avec le rempart Est (**fig. 6**). Six opérations archéologiques principales ont été conduites par Claire Balandier, assistée de Manuel Tastayre<sup>2</sup>. Yohan Échaubard a assuré le conditionnement du mobilier archéologique et l'étude des timbres amphoriques rhodiens, nombreux, mis au jour par les différentes opérations décrites ci-dessous.



Fig. 6. Localisation des opérations effectuées sur le tracé du rempart Nord en 2024. Le Nord est en bas. Photo verticale par drone réalisée par le service de conservation du site archéologique de Paphos, dirigé par E. Charalampos (Département des Antiquités de Chypre), que nous remercions.

<sup>2</sup> Le programme sur l'enceinte urbaine est mené parallèlement aux autres travaux de terrain de la Mission archéologique française à Paphos (« Programme de recherche quadriennal n°4 », soutenu par la Commission pour la recherche archéologique à l'étranger du Ministère de l'Europe et des Affaires Etrangères, qui a obtenu le Label de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour les années 2024-2025). Les fouilles ont été conduites avec la collaboration de doctorants de l'Université d'Avignon (Ecole doctorale 537) doctorants Eric Chabert-Cuenca, Juliette Decourt et Manuel Tastayre et d'étudiants de Licence et Master en Histoire à Avignon : Cyril Abellan, Michaël Amédéo, Marie Béchet, Eléonore Beck, Louis Bonnemain, Issa Bounou, Adrien Deleuze-Derdron, Yohan Echaubard, Tom Enrich, Grégoire Inestrosa, Emma Roux, Adrien Sotto, Alexia Szalek, Faustin Visomblain.



## A. LA POURSUITE DE LA RECHERCHE DU REMPART NORD

La mise en évidence du tracé du rempart Nord au sommet de la falaise résiduelle, épargnée par la carrière romaine, a conduit à s'interroger sur le prolongement vers l'est de ce rempart et sur son raccordement avec le rempart Est. Les niveaux de fondation des portions des remparts Est et Nord étant beaucoup plus élevés que le niveau de circulation d'époque romaine et actuel entre les deux, l'objectif a donc été double : tenter de restituer la topographie des lieux avant les remaniements d'époque augustéenne pour pouvoir envisager le tracé du rempart Nord. Or, immédiatement à l'est de la portion conservée de falaise où le tracé de ce rempart a été identifié, subsiste une portion effondrée de cette même falaise appelé localement « rocher de Dighenis » (toponyme lié à une légende locale) (**fig. 7**) : le niveau de circulation ancien de la roche basculée (aujourd'hui vertical) porte la trace d'encastrement de blocs, parallèles (**fig. 8**), entre lesquels la roche n'a pas été régularisée. En revanche, celle-ci a été nivelée à l'extérieur de ces deux alignements. Il semble donc qu'on ait là le témoignage du prolongement du tracé du rempart Nord vers l'est avant que la falaise ne s'effondre à la suite d'un séisme.



Fig. 7. Implantation d'un sondage dans l'axe de la falaise résiduelle et immédiatement au sud-est du fragment de falaise basculé (« rocher de Dighenis »). Vue vers le Nord-Ouest.



Fig. 8. Vue du lit d'attente basculé du fragment de falaise (« rocher de Dighenis »). Vue vers le Sud.



**Opération 1. Recherche du tracé du rempart Nord à l'est et dans l'axe du tracé identifié sur le reste falaise et au sud du rocher effondré dit de Dighenis :**

Au sud-est de cette portion de falaise effondrée, la roche apparaît et porte la trace d'aménagements et notamment d'encastrement de blocs (fig. 9 à 11). Un sondage a donc été ouvert pour vérifier s'il pouvait s'agir de la suite du tracé du rempart, à une altitude inférieure.



Fig. 9. Le substrat taillé dans l'axe de la falaise résiduelle (à l'arrière-plan) et au sud du fragment basculé (à droite du bord droit de la photo). Vue vers le Nord. Cliché : M. Tastayre/Mafap.



Fig. 10. Le fragment de falaise basculé (« rocher de Dighenis ») et la roche taillée à l'Est. Vue vers le Nord.



Fig. 11. Le substrat rocheux et la roche taillée à droite, dans l'axe de la falaise résiduelle (au fond) et immédiatement au sud-est du fragment de falaise effondré. Vue vers l'Ouest.



La fouille a mis au jour un aplanissement du substrat sur tout le secteur immédiatement au sud des traces d'encastrement. La roche est creusée régulièrement de sillons, témoignage de l'extraction de blocs (**fig. 12**). La disposition des sillons, parallèles et perpendiculaires les uns aux autres, permet de déduire la dimension approximative des blocs extraits. Il s'agissait de blocs rectangulaires de grandes dimensions, jusqu'à 110 cm de long sur 27 de large. Il s'agit de dimensions qui sont similaires à celles des blocs en place dans la courtine mise au jour à l'Est de la colline, recourant à la « coudée égyptienne » comme unité modulaire (52,5 cm après équarrissage et mise en œuvre). Malgré l'absence de tessons, il est possible de penser que cette carrière à ciel ouvert soit hellénistique et qu'elle ait servi à alimenter le chantier de construction du rempart Nord. Un gros éclat de taille semble témoigner du travail d'égalisation des blocs avant mise en œuvre (**fig. 13**). Peut-être des blocs avaient-ils été extraits à proximité immédiate du chantier du rempart tout le long de son tracé. Dans ce cas, il pourrait aider à préciser l'emplacement de ce tracé.



Fig. 12. La roche aplaniée portant des sillons d'extraction de blocs parallélépipédiques. Vue vers l'Est.



Fig. 13. Gros éclats de taille d'équarrissage de bloc. Vue vers le Nord. Cliché : M. Tastayre/Mafap.

Pour vérifier si la zone d'extraction se poursuivait plus à l'Est et pouvait nous donner ainsi une indication du tracé du rempart, la zone de fouille en aire ouverte a été élargie vers l'est.



## Opération 2.

Le substrat y est apparu à une altitude légèrement inférieure, mais la roche y est beaucoup plus dégradée (**fig. 14 et 15**), en partie sableuse (calcarénite décomposée). Le substrat s'est fissuré et en partie affaissé, vraisemblablement à la suite du même séisme qui a fait s'effondrer la portion de falaise voisine. La roche s'est décomposée, constituant une couche sableuse qui a recouvert le substrat et le fond de carrière.



Fig. 14. La faille dans le substrat qui s'est en partie affaissé. Vue vers l'Ouest.



Fig. 15. Détail de l'arrachement du substrat et de sa désagrégation en sable. Vestiges du fond de carrière à l'arrière-plan dans l'axe de la falaise résiduelle et, à droite, de l'éclat de bloc. Vue vers l'Ouest



### Opération 3.

Quelques dizaines de mètres au sud-est de cette zone d'extraction et de cet effondrement du substrat, un fragment de roche taillée émergeant verticalement de la terre a été observé (**fig. 16**). Celui-ci se trouvant presque dans l'axe de la falaise résiduelle ayant servi de socle au rempart Nord, un sondage a été ouvert pour vérifier s'il s'agissait d'un bloc en place.



Fig. 16. La roche taillée émergeant à la surface en cours de dégagement. Vue vers l'Ouest.

Le sondage a montré qu'il s'agissait en fait de la roche en place, du substrat taillé verticalement, négatif de l'extraction de blocs (**fig. 17 à 19**). Contre la face Nord de la paroi rocheuse verticale résiduelle vient s'abuter un mur dont seule une face a été mise en évidence. Il s'agit apparemment d'un mur de soutènement qui retient un remblai de pierres de tout venant.



Fig. 17. Mise au jour de la roche taillée et d'un mur de soutènement. Vue vers l'Ouest.

Quoi qu'il en soit, l'opération confirme que la carrière s'étendait d'Ouest en Est au nord de la colline de *Fabrika*, tout le long du tracé du rempart. Elle a permis de préciser qu'il ne s'agit pas de vestiges du rempart Nord, mais probablement d'aménagements postérieurs à sa destruction et au tremblement de terre survenu à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. lorsque tout le secteur fut réaménagé, peut-être lorsque le bâtiment résidentiel voisin fut construit, quelques dizaines de mètres plus à l'Est, dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère.





Fig. 18 et 19. Vues de la roche taillée et d'un mur de soutènement. Vues vers l'Ouest et vers l'Est.

#### Opération 4.

L'extension linéaire de la carrière, dont les négatifs d'extraction témoignent qu'on y avait produit des blocs de grandes dimensions, similaires à ceux mis au jour dans la courtine du rempart Est, semble nous indiquer que le rempart Nord lui était vraisemblablement parallèle. Il est ainsi possible que celui-ci soit à rechercher quelques mètres plus au Nord où un sondage avait été ouvert, en 2012, pour identifier le niveau de circulation à l'ouest de la maison romaine et où le substrat avait été atteint très profondément (**fig. 20**). La couche stratigraphique obtenue avait fait comprendre que le secteur avait été fortement remblayé à l'époque romaine, ce qui avait modifié la topographie au nord de la colline de *Fabrika* (**fig. 21**).



Fig. 20. Le substrat taillé mis au jour en 2012. Vues vers l'Est et le Sud-Est.



Fig. 21. Le fond de carrière et les couches de remblai accumulées.



Un niveau de circulation damé (rue ?) semblait avoir alors été aménagé ; mis au jour en 2013, il était délimité au sud par un mur rudimentaire, fondé sur la roche (**fig. 22**), et conduisait vers la maison romaine, une trentaine de mètres plus à l'Est. Ce mur rudimentaire, fait de blocs en orthostates et de pierres de tout venant et terre, était en fait un mur de soutènement de l'épais remblai visible dans la berme Sud et un autre remblai a été constitué contre sa face Nord, apparemment pour soutenir une rue damée, comme on peut le voir dans la coupe de la berme Ouest du sondage (**fig. 23**).



Fig. 22. Le mur sur le substrat taillé. Vue vers l'Est.



Fig. 23. Le mur sectionné dans la berme Ouest : Il retient un remblai au Sud (à gauche) et un remblai a été accumulé contre lui au Nord (à droite) pour établir une rue. Cliché : M. Tastayre/Mafap.

Le substrat présente des traces d'extraction très nettes dans ce secteur : en 2012, ce constat avait conduit à un débat entre Claire Balandier et Jean-Claude Bessac. Ce dernier estimait que les négatifs de blocs étaient beaucoup trop réguliers pour n'être que des traces d'extraction. Il estimait que la roche avait été régularisée pour asseoir le rempart et que les surcreusements du substrat étaient destinés à ancrer des blocs dans la roche. Observant que la roche avait été régularisée et retaillée de façon à laisser une élévation rocheuse d'environ 1 m de hauteur au-dessus du reste du substrat nivelé, sur environ 1,10 m de large, Jean-Claude Bessac avait émis l'hypothèse que cet aménagement rocheux avait pu servir de socle au rempart, mais rien ne permettait de le confirmer. La découverte d'autres traces d'extraction, relativement similaires, quelques mètres plus à l'Est, dans le secteur de la maison romaine, avait conduit Claire Balandier à penser qu'il ne s'agissait que des vestiges d'une même carrière, d'époque hellénistique, qui occupait tout le Nord de la colline de *Fabrika* et qui avait été excavée à des



altitudes différentes. Depuis lors, nos connaissances sur le secteur s'étant enrichies, notamment après identification du tracé du rempart Est et du tracé du rempart Nord plus à l'ouest. De fait, l'épaisseur et la largeur de la roche taillée semblait indiquer que le secteur avait servi à extraire des blocs destinés à la construction de l'enceinte. Il semblait important de reprendre ce sondage et de l'élargir pour vérifier l'hypothèse de Jean-Claude Bessac.

Le retrait du remblai accumulé sur la roche a permis de mettre au jour le substrat sur plus de 6 m de long au sud du muret (**fig. 22**).

On a ainsi pu constater que la roche avait été régularisée, exactement comme cela a pu être observé au sommet de la falaise résiduelle. Le substrat taillé était en partie occulté par le muret retenant le remblai accumulé contre sa face Sud (visible dans la berme sud du sondage) et le remblai accumulé contre sa face Nord pour asseoir un niveau de circulation, apparemment à l'époque de la construction du bâtiment à caractère résidentiel, quelques mètres plus à l'Est (**fig. 22 et 23**). Ce muret est constitué de pierres en orthostates délimitant des zones de remplissage de pierres de tout venant mêlées à de la terre (**fig. 24**). Il est construit sur une épaisseur de roche nivelée sur plus de 6 m de long et environ 1,10 m d'épaisseur. Comme il occultait en partie le substrat taillé, il a été décidé de le démonter sur environ 1 m de long : ceci a permis de mettre au jour toute l'épaisseur du substrat taillé) et de faire apparaître un autre négatif de bloc, perpendiculaire et au lit d'extraction aplani (**fig. 25 et 26**).



Fig. 24 et 25. Le mur de soutènement avant et après le démontage de son extrémité conservée à l'Ouest. Vues vers l'Est. Cliché : M. Tastayre/Mafap.

Le substrat porte en effet nettement la trace d'outils ayant régularisé la roche après l'extraction d'un bloc (**fig. 26**). La paroi rocheuse laissée au sud par l'extraction du bloc a également été régularisée de façon soignée. Ceci conduit à penser qu'à l'emplacement même de blocs extraits de la roche avaient ensuite été posé un bloc de taille soigneusement équarri et pour lequel on avait préparé l'emplacement, le lit d'attente dans le substrat, tout aussi soigneusement. Il semble donc bien que l'on ait là les vestiges du socle du rempart Nord.





Fig. 26. Le négatif de bloc et le lit d'extraction aplani et la paroi régularisée. Vue vers le sud-ouest.  
Cliché : M. Tastayre/Mafâp.

L'élargissement du sondage vers l'Est (**fig. 27**) a permis de poursuivre le dégagement du substrat et de constater que l'épaisseur de roche laissée volontairement par les carriers se poursuivait de façon linéaire et régulière sur environ 6 m de long vers l'Est. Cela a confirmé le fait que le substrat avait été régularisé en surface (**fig. 28**) et que, là aussi, la roche avait aussi été conservée sur la hauteur et l'épaisseur d'un bloc (bloc non extrait), comme si on avait souhaité le conserver dans l'alignement du socle rocheux. S'il s'agit bien du soubassement du rempart, il aurait été pris dans la structure interne, entre deux parements aujourd'hui disparus.



Fig. 27. La roche nivelée à l'Est du sondage avec un bloc non extrait dans l'axe du remplissage interne. Vue vers l'Ouest.

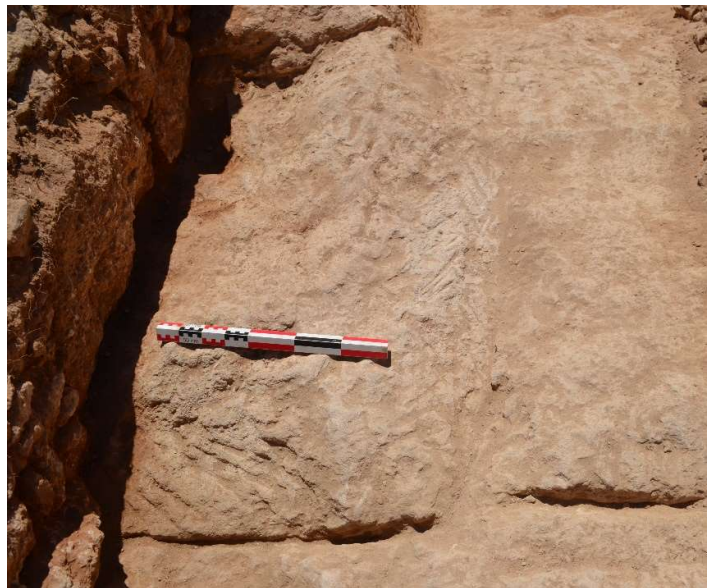


Fig. 28. Traces de régularisation de la roche pour en faire un lit d'attente. Vue vers l'Est. Cliché : M. Tastayre/Mafâp.



La roche nivelée prend alors une direction sud-sud-est et disparaît dans l'angle des bermes est et sud du sondage élargi (**fig. 29**). Ce massif taillé dans le substrat ayant une épaisseur et une largeur régulières, il pourrait effectivement s'agir du socle rocheux du rempart comme Jean-Claude Bessac en avait émis l'hypothèse. Le mobilier archéologique mis au jour dans la couche sableuse, mêlée de cailloutis, recouvrant le substrat et s'interrompant contre la face sud du massif rocheux (« socle » du rempart) n'a pas été encore expertisé : au premier regard, il semble majoritairement hellénistique, mais la présence de tessons romains n'est pas à exclure, notamment en raison du réaménagement de tout le secteur Nord de la colline à l'époque romaine.



Fig. 29. À l'arrière-plan, le substrat retaillé verticalement prend la direction du sud-sud-ouest. Vue vers le sud-est. Cliché : M. Tastayre/MafàP.

Quoi qu'il en soit, il semblerait que nous ayons identifié le tracé du rempart Nord dans ce sondage : si cela est confirmé par la poursuite de la fouille lors de la campagne 2025, cela signifierait que le tracé n'est pas linéaire mais connaît de légers décrochements. En effet, le socle rocheux dégagé dans ce sondage n'est pas dans l'axe du tracé identifié au sommet de la falaise résiduelle quelques dizaines de mètres plus à l'ouest : il témoigne d'un décrochement compris entre 5 et 8 m vers le Nord. Ce décrochement se trouvait vraisemblablement dans le secteur où la falaise s'est effondrée et il sera donc difficile, voire impossible, de l'identifier précisément en ce point du tracé du rempart Nord.



## B. La poursuite de la recherche de la jonction entre rempart Est et rempart Nord

La recherche de la jonction entre les remparts oriental et septentrional a été reprise au nord-est de la colline là où la roche avait été atteinte en 2022 au Nord et en contrebas de la courtine du rempart Est et à l'ouest de l'église rupestre d'Ayios Agapitikos (**fig. 30**).



Fig. 30. Vue verticale des secteurs de fouille de l'enceinte urbaine au Nord de la colline de *Fabrika*. Le Nord est en bas.

### Opération 5.

En 2022, la recherche de cette jonction avait mis au jour la roche nivelée sur la terrasse inférieure à celle où a été mis au jour le rempart Est. Cette roche comportait une entaille nette, révélée par le dégagement de surface (**fig. 31**). Elle s'interrompait ainsi sur environ 1,20 m Est-Ouest, délimitant ce qui ressemblait à un passage Nord-Sud, une éventuelle poterne à l'extrémité Nord du rempart Est (**fig. 32**).



Fig. 31. L'interruption de la roche, nivelée de part et d'autre : « poterne » ? (2022). Vue vers le Sud.



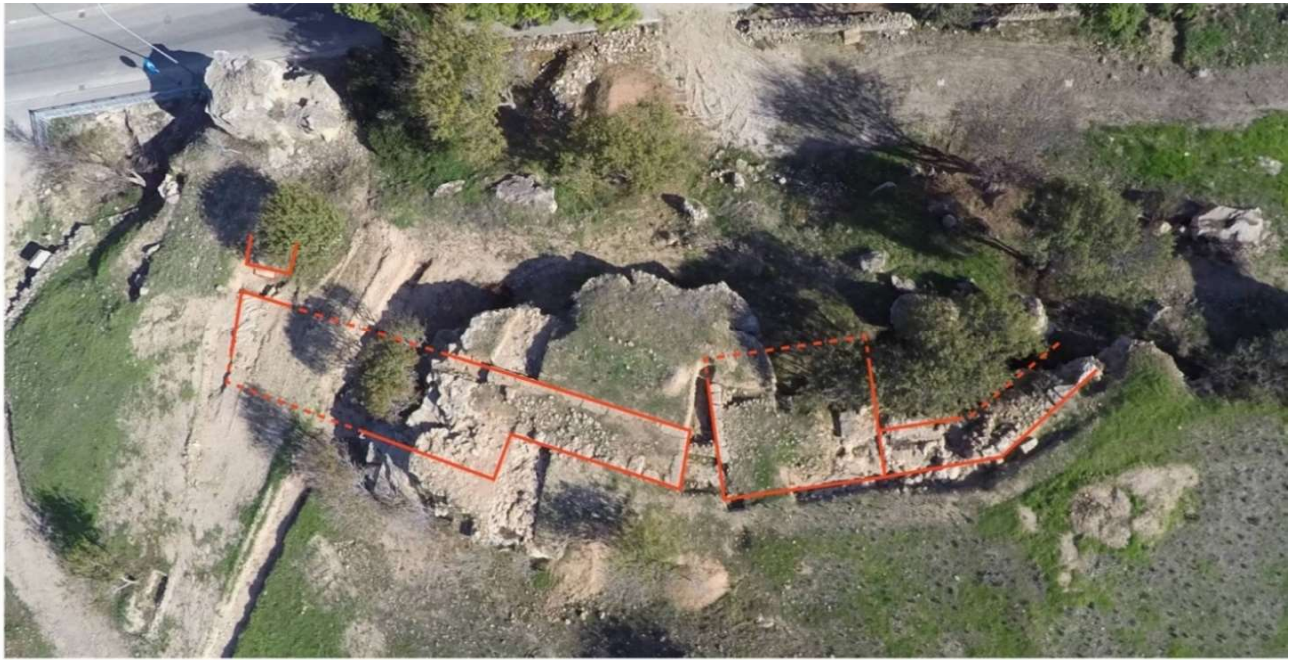


Fig. 32. Restitution des vestiges du rempart Est et de la poterne mis au jour par la MafàP en 2022.  
Restitution : Matthieu Guintrand. Le Nord est à gauche.

Pour vérifier l'hypothèse de la présence de cette poterne et du rempart Nord sur cette terrasse, un sondage a été ouvert à l'est de cette entaille dans la roche, dans l'axe de la masse rocheuse résiduelle dans laquelle a été creusée l'église rupestre d'Ayios Agapitikos (**fig. 33 et 34**).



Fig. 33 et 34. Emplacement du sondage (opération 5)  
Clichés : M. Tastayre/Mafàp.



Le substrat a été mis à nu sur toute la longueur du sondage (**fig. 35**), confirmant que la masse rocheuse de l'église était liée à l'aménagement du secteur. Celui-ci a été perturbé par des fosses plus tardives (cf. la fosse dans l'angle en bas à gauche de la fig. 35), probablement liées à l'activité de l'église, mais aucune sépulture n'a été mise au jour dans ce secteur.



Fig. 35. La roche à nu vue depuis le haut de la masse rocheuse de l'église rupestre. En bas à gauche, fosse tardive. À l'arrière-plan en haut à gauche l'entaille dans la roche, interprétée comme une poterne en 2022.  
Clichés : M. Tastayre/Mafap.

La poursuite de la fouille dans le secteur de l'entaille perpendiculaire à la roche, interprétée comme une possible « poterne », en 2022, n'a pu être confirmée. Le dégagement de cette interruption de la roche a été rendu difficile car il était remblayé par d'importants volumes de pierres de tout venant, mais surtout d'éclats de taille de toutes dimensions (**fig. 36**).



Fig. 36. L'épaisse couche de pierraille et d'éclats de taille comblant l'interruption de la roche taillée avec la masse rocheuse de l'église rupestre à l'arrière-plan. Vue vers l'Est.



Le substrat qui avait été dégagé en 2022 à l'Ouest de son interruption sur 1, 20 de large portait la trace des charrues utilisées dans le secteur au cours du siècle dernier, mais aucun sillon d'extraction n'avait été observé (**fig. 37**). La roche semblait avoir été nivelé et surcreusée au nord et au sud, comme pour créer un socle. Ce socle ayant été interrompu par un creusement perpendiculaire, on en avait déduit qu'il pouvait s'agir du soubassement du rempart Nord percé d'une poterne. Un nettoyage soigneux a été réalisé cette année à l'Est de ce passage et a fait apparaître des traces claires d'outils d'extraction et une marque sur la roche qui a été identifiée ailleurs sur des blocs épars dans la destruction de la maison romaine voisine ou en œuvre dans le soubassement du portique sud de l'agora : il s'agit d'un grand delta majuscule à barre brisée enserré dans un cercle (**fig. 38**). La quasi absence de mobilier archéologique dans le remblai voisin de nous aide pas à déterminer si cette marque est d'époque hellénistique ou romaine. Dans la maison romaine comme sur l'agora, il pourrait s'agir de blocs en remplois.



Fig. 37. Traces de charrue sur le substrat nivelé.  
Vue vers l'Est.



Fig. 38. Marque incisée dans la roche nivelée à l'ouest du passage.  
Vue vers l'Ouest.

Cependant, la poursuite du dégagement de la roche plus à l'Est au pied de la paroi ouest de la masse rocheuse de l'église rupestre, a montré que tout le secteur avait été l'objet d'extraction de la pierre, peut-être pour l'aménagement de l'église, après que la roche se soit en partie affaïssée. La roche est très abimée dans ce secteur (**fig. 39**). En limite Nord du sondage, elle est en effet fracturée et devient très sableuse, comme cela a pu être également mis en évidence dans l'opération 2, à côté du fragment de falaise effondrée. Des vestiges de fronts de taille sont identifiables dans les dégagements effectués au Sud et au Nord. La masse de remblai d'éclats de taille et pierres a empêché d'atteindre le fond. Dans le sondage Sud, un drap a été posé pour indiquer l'arrêt de la fouille.



Fig. 39. Le substrat très endommagé au pied de l'église rupestre. Un front de taille est visible dans le sondage à gauche de la photo. Vue vers l'Ouest.

Cette opération n'a pas permis de confirmer que le rempart Nord était fondé sur cette terrasse, mais n'a pas non plus permis d'en infirmer totalement l'hypothèse. Le substrat nivelé se trouvant approximativement dans l'axe de la falaise résiduelle sur laquelle nous avons identifié le tracé du rempart Nord, celui-ci aurait pu être implanté sur cette terrasse. Cependant, la découverte, au cours de cette même campagne, du prolongement vers l'Est du mur de soutènement Sud du grand bâtiment à caractère résidentiel (dit « maison romaine ») conduit à penser que tout le nord de la colline a subi un réaménagement important à l'époque romaine, probablement à la suite de l'un des tremblements de terre survenus entre la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et la construction de ce bâtiment dans la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Le substrat retaillé et nivelé, que l'on a dégagé sur plusieurs mètres à l'ouest de l'église rupestre pourrait correspondre au prolongement vers l'Est d'un nouveau quartier résidentiel établi à cette époque. L'extrémité Ouest du mur de soutènement Sud de la maison romaine est bien dans l'axe de la falaise résiduelle (**fig. 40**).



Fig. 40. L'extrémité Ouest du mur de soutènement Sud du bâtiment romain (ici vue à son sommet au premier plan) est dans l'axe de la falaise résiduelle supportant les vestiges du rempart Nord. Vue vers l'Ouest.



Le substrat a pu être aménagé à cette période pour asseoir un long mur de soutènement retenant l'épais remblai visible dans tout le secteur. Cependant, on ne doit pas exclure que ce substrat ait été taillé auparavant et corresponde aux vestiges d'activités d'extraction de la pierre et peut-être au soubassement du rempart Nord, réutilisé pour asseoir des murs de constructions romaines. L'interruption de la roche (interprétée comme une éventuelle poterne) pourrait être soit la limite d'un front de taille de carrière, soit une ouverture vers un espace, à identifier, utilisé à l'époque romaine.

La réponse pourrait être donnée par la suite de la fouille de l'espace 9 de la « maison romaine » dont le mur de soutènement Sud a été identifié cette année ainsi que par la reprise du sondage qui avait été effectuée, en 2011, au pied de la masse rocheuse de l'église rupestre, au Nord de celle-ci et où la roche taillée nous avait conduit à penser qu'il s'agissait de vestiges de carrière. La topographie actuelle est le résultat d'activités importantes d'extraction et de remaniement du paysage, ce qui rend la réflexion sur l'implantation de l'enceinte très difficile. La progression dans nos connaissances de la topographie antique, et notamment de l'époque hellénistique, nous conduit à espérer finir par identifier le lieu précis du raccordement entre les remparts Est et Nord. La survie de la masse rocheuse dans laquelle a été établie l'église rupestre d'Ayios Agapitikos, nous paraît être un point crucial de l'explication car il pourrait s'agir du soubassement d'une tour, précisément au point de jonction entre ces deux remparts.

### **Conclusions des opérations conduites dans le programme sur l'enceinte urbaine de *Nea Paphos* au printemps 2024 et perspectives :**

Le tracé du rempart Nord continue à nous échapper en partie, mais nous commençons aussi à en préciser l'implantation. Les apports de ces opérations sont importants pour mieux appréhender l'évolution de ce secteur de la ville :

-Elles nous confirment que tout le Nord de la colline de *Fabrika* avait été l'objet d'extraction de la pierre avant qu'une immense carrière à ciel ouvert, identifiée par Jean-Claude Bessac, ne soit creusée à l'époque romaine à l'Ouest de la colline.

-L'identification d'extraction de blocs de module ptolémaïque montre que le secteur avait servi à l'exploitation de la roche dès l'époque hellénistique. La présence de ces traces d'extraction de façon régulière dans l'axe du résidu de falaise, là où fut identifié le seul vestige du rempart Nord, conduit à penser que des blocs avaient été extraits sur place tout au long de sa construction.

-Ceci nous a conduit à reprendre un sondage ancien, situé quelques mètres plus au Nord et où le substrat avait été atteint beaucoup plus profondément. La poursuite du dégagement de la roche taillée a montré que celle-ci avait été régularisée, retaillée, nivelée, formant une sorte de socle qui pourrait correspondre à celui du rempart Nord. Cette hypothèse est renforcée par le changement de direction de ce socle taillé dans le substrat, qui prend une direction sud-sud-est.

-La fouille dans le prolongement nord du rempart Est, à l'ouest de la masse rocheuse de l'église rupestre d'Ayios Agapitikos, a montré que le secteur a été considérablement modifié depuis l'époque hellénistique. La roche a également été nivelée et un soubassement d'orientation Est-Ouest a été mis au jour, percé d'une lacune perpendiculaire, interprétée comme un passage. Il est impossible de dire, dans l'état actuel de la fouille, s'il s'agit d'un aménagement hellénistique (sommet de fronts de taille ou soubassement de rempart),

régularisée à l'époque romaine. On a constaté que ce socle rocheux est dans l'axe du mur de soutènement sud du grand bâtiment à caractère résidentiel mis au jour quelques mètres à l'Ouest. Il pourrait s'agir du prolongement du même mur vers l'Est, témoignant de l'implantation de tout un quartier romain sur cette terrasse à l'époque romaine.

En définitive, les seuls points topographiques où les remparts Est et Nord sont attestés sont sur les points les plus élevés de la colline, qui témoignent de l'altitude maximale d'origine de celle-ci, mais aussi à une altitude extrêmement basse, plus de 2 m sous le niveau de circulation du rez-de-chaussée du bâtiment romain. Le lien entre les deux niveaux demeure la terrasse sur laquelle se trouve la masse rocheuse de l'église rupestre d'Ayios Agapitikos. Celle-ci semble donc demeurer en partie la clé du lien entre les remparts Nord et Est. La terrasse située à cette altitude ayant été l'objet de modifications importantes à l'époque romaine, comme on vient de le noter, c'est probablement en contre-bas de l'église, au Nord de celle-ci qu'il faudra poursuivre notre quête. Là, en effet, en 2011, nous avons ouvert un sondage profond, dont les niveaux de surface avaient été très perturbés par les travaux récents conduits sur la rue Ayiou Agapitikou qui longe l'église et la colline à l'Est. Au fond de ce sondage, le substrat avait été atteint à une altitude très inférieure à celle du niveau de circulation actuelle (qui correspond à peu près à celui du rez-de-chaussée du bâtiment romain) et des négatifs de blocs avaient été observés. Le sondage, effectué dans des conditions logistiques difficiles (très profond et en terrain très instable, le substrat n'était visible que sur une surface très réduite), n'avait pas été poursuivi. La comparaison de ce qu'on y observait avec les données de l'opération 4 conduite cette année encourage à le reprendre et à l'élargir en 2025, avant-dernière année de notre programme de recherche : il pourrait nous permettre de comprendre enfin comment et où se fait le raccord entre les remparts Est et Nord. La recherche se poursuivra également à l'Ouest en fonction des résultats de cet automne.

En effet, l'étude du fossé du rempart occidental, protégeant la porte Nord-Ouest, sera reprise du 29 octobre au 14 novembre 2024. Un sondage sera effectué dans le fossé, effectué par Manuel Tastayre (doctorant à l'Université d'Avignon) ainsi qu'une prospection radar, par Apostolos Sarris (Université de Chypre) et un premier repérage, pour effectuer des carottages, sera conduit par Matthieu Giames (Université Paul Valéry-Montpellier III, UMR 5140 Archéologies et Sociétés Méditerranéennes), géographe et géoarchéologue qui étudie la géomorphologie et la chronostratigraphie des ports anciens et analyse notamment les impacts humains et climatiques sur les changements relatifs du niveau de la mer. Il s'agit d'une mission préparatrice à un programme de plus grande envergure en collaboration avec Christophe Morhange (AMU/CEREGE) et Judith Gatt (doctorante AMU/Université de Chypre) qui se donne comme objectifs de vérifier si le fossé avait été relié à la mer et de préciser l'évolution de la ligne de côte de Paphos depuis l'antiquité.